



Grand Est



# Une sécheresse mais de bons revenus en 2022

## Prévisions de résultats économiques 2022 du dispositif INOSYS Réseaux d'Élevage Grand Est et Ile-de-France



*L'affouragement au parc a été nécessaire tout l'été.*

Après une année 2021 humide qui a permis de reconstituer les stocks fourragers, 2022 est marquée par une nouvelle sécheresse printanière et estivale. En parallèle, en raison du contexte géopolitique, la hausse des cours agricoles s'est fortement accélérée en 2022.

Les conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et Ile-de-France et l'Institut de l'Élevage ont simulé, sur quelques systèmes représentatifs de la région, l'impact des conjonctures et des conditions climatiques de l'année, afin d'estimer les revenus 2022.

## 2022 : DES RECOLTES FORTEMENT PENALISEES

### Un nouveau déficit fourrager

En 2022, la mise à l'herbe s'est faite dans de bonnes conditions de portance malgré des températures assez fraîches et une pousse limitée au début du printemps. Le pic de croissance a été écrêté en avril, ce qui a permis aux éleveurs dont le chargement était adapté (30 à 40 ares/UGB) de ne pas se laisser dépasser par la pousse de l'herbe. Dès début juin, la pousse a été fortement ralentie faute de précipitations et la sécheresse s'est progressivement installée. L'affouragement au parc avec les stocks d'herbe 2021 (foin, enrubanné) a été nécessaire en remplacement partiel ou total du pâturage, à partir de mi-juillet, voire mi-juin dans certains secteurs.

Les premières coupes d'herbe ont été assez précoces : fin avril sur les prairies temporaires et mi-mai sur les prairies permanentes, avec un rendement faible (2,5 à 3TMS/ha) et une bonne valeur alimentaire.

Les conditions climatiques ont aussi permis de réaliser la majorité des foins entre fin mai et mi-juin pour un rendement de 3 à 3,5TMS/ha. Ces faibles rendements sont aussi en partie la conséquence d'une moindre fertilisation.

Ce déficit fourrager s'est accentué par des regains inexistantes ou marginaux, le peu ayant été récolté après les fauches précoces du printemps avec de faibles rendements (1TMS/ha). Les pluies généralisées de début septembre ont permis un reverdissement progressif des prairies et, dans ce contexte, ont incité les éleveurs à faucher une faible deuxième ou troisième coupe autour de la mi-octobre. Le pâturage d'automne a aussi pu se poursuivre, grâce aux conditions douces de la fin de saison.

La luzerne a mieux résisté avec des rendements, pour les premières et deuxièmes coupes, qui atteignent 6 TMS/ha. Les troisièmes coupes ont été quasiment inexistantes et à faible rendement. Une dernière coupe a en revanche été possible cet automne, avec des rendements corrects (1,5 à 2,5 TMS/ha).

Les maïs implantés en sols moyens à profonds ont plutôt bien résisté à la sécheresse (10 TMS/ha à 15 TMS/ha selon les zones). A l'inverse, en sols plus superficiels ou derrière des dérobées ou des méteils, les rendements ont fortement décroché (4 à 8 TMS/ha). Les surfaces destinées à la récolte en maïs grain ont pu être en partie ensilées pour équilibrer le bilan fourrager.

### Une récolte et des rendements corrects en céréales

La moisson 2022 est marquée par la précocité et la rapidité des récoltes. Les implantations se sont déroulées dans de bonnes conditions. À la suite d'un hiver doux, la reprise de végétation a été rapide au printemps. Ces conditions ont permis aux cultures d'automne de bien s'en sortir avec des rendements proches de la moyenne quinquennale pour le blé. Les rendements en colza atteignent un niveau inégalé depuis plus de 5 ans (souvent > 35 qx/ha), quand ceux en orge présentent des rendements légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale.

A contrario, les cultures de printemps ont subi plus fortement la sécheresse estivale. Les rendements en orge de printemps se situent autour de 40qx/ha soit -15% par rapport à la moyenne des 5 dernières années.

## FORTE AUGMENTATION POUR L'ENSEMBLE DES PRODUITS ET CHARGES

Le cours des bovins viande finis et des broutards ont été très favorables cette année, tout comme le prix du lait. Les agneaux ont encore bénéficié de marchés rémunérateurs. Les cours des céréales se sont envolés pour atteindre des sommets jamais atteints.

Tableau n°1 : Hypothèses de prix 2022 pour les principaux produits  
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage Grand Est)

	Prix 2022	Evolution N-1
<b>Blé</b>	290 €/t	+ 53%
<b>Colza</b>	650 €/t	+ 18%
<b>Vache de réforme CH de 420 kg carc</b>	4,80 €/kg carc	+ 23%
<b>Broutard CH de 350 kg vente été</b>	3,30 €/kg vif	+ 27%
<b>JB CH - 420 kg (ventes sur l'année)</b>	5,00 €/kg	+30%
<b>Lait conventionnel</b>	420 €/1000l	+ 18 %
<b>Vache réforme PH</b>	4,00 €/kg carc	+ 42 %
<b>Agneaux bergerie</b>	7,8 €/kg carc	+10%
<b>Agneaux herbe</b>	7,6 €/kg carc	+ 9 %

Les prix des aliments ont continué de grimper pour s'établir à +25 à +30% par rapport à 2021. Les prix des engrais utilisés pour la campagne 2022 ont été impactés par la flambée entamée sur 2021. Les cours de l'ensemble des intrants et prestations-services agricoles sont tirés à la hausse (+60% sur les carburants).

## MÉTHODOLOGIE

Les prévisions de revenus pour l'année 2022 sont établies à partir d'éléments de conjoncture économique appliqués sur des exploitations types qui correspondent à des structures du Grand Est suivies dans le cadre du dispositif national INOSYS Réseaux d'élevage.

Les impacts techniques, dus à l'année climatique et à la forte inflation, sont appliqués : rendements, réduction voire impasse de la fertilisation sur l'herbe, utilisation des stocks fourragers faits en 2021. Ces projections s'appuient sur les résultats observés dans les fermes des Réseaux d'Elevage jusqu'en octobre 2022, l'expertise des conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et les indices de l'IPAMPA (Indices des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole).

## UNE AUGMENTATION DES PRODUITS SUPERIEURE A CELLE DES CHARGES



### Une forte augmentation du produit brut grâce à l'augmentation des cours

En 2022, les exploitations laitières ont livré le même volume de lait qu'en 2021, sauf en système herbager où la baisse de production est de 6%. Le prix du lait a augmenté de +60€/1 000 L par rapport à 2021, pour atteindre 420€/1 000 L en moyenne sur l'année 2022. L'impact sur le produit lait varie de +11 à 18% par rapport à 2021 selon les systèmes.

Des rendements globalement dans la moyenne quinquennale et des prix très rémunérateurs viennent augmenter le produit céréales de plus de 40% pour l'ensemble des systèmes.

Le produit viande est aussi en hausse (plus de 40%).

### Une augmentation des charges encore maîtrisée pour ceux qui ont anticipé leurs achats

L'impact de la sécheresse de 2022 se ressentira plutôt l'année prochaine du fait du report de stock de 2021 qui permet dans de nombreuses exploitations d'éviter l'achat de fourrages.

Néanmoins, deux situations sont observées par rapport à la gestion des charges opérationnelles. Lorsque l'achat d'intrants est anticipé (contrats faits en 2021), la hausse des charges opérationnelles se limite à environ 20% (hors système herbager). Au contraire, pour ceux qui n'auraient pas anticipé l'achat d'engrais et concentrés, l'augmentation des charges opérationnelles atteint 34 à 39%.

Les charges de structure sont en forte hausse, notamment les charges de mécanisation suite à la flambée des prix de l'énergie et des matériaux. Les cotisations sociales sont aussi plus importantes.

Tableau n°2 : Prévisions économiques 2022 pour 3 systèmes laitiers de plaine  
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins lait Grand Est-Ile de France)

Système	Herbager lait-viande			Laitier spécialisé			Polyculture lait-viande		
SAU	184 ha			131 ha			414 ha		
- Prairies	136 ha			62 ha			198 ha		
- Maïs ensilage	0 ha			23 ha			68 ha		
- Culture	48 ha			46 ha			148 ha		
Main d'œuvre	2 associés			1 couple			3 associés et 1 salarié		
Nombre de VL	65 VL à 6 000 L			70 VL à 8 600 L			148 VL à 8 100 L		
Volume livré	360 000 L			602 000 L			1 200 000 L		
Type de viande	28 bœufs			-			50 VA et 88 taurillons		
	2020	2021	Prévi.2022	2020	2021	Prévi.2022	2020	2021	Prévi.2022
Produit tot (K€)	280	308	↗ 375	314	339	↗ 419	860	933	↗ 1 171
Dont ventes de lait (K€)	121	130	↗ 145	211	214	↗ 253	420	426	↗ 503
Ch. Opé (K€)	80	63	↗ 94	108	106	↗ 129	304	288	↗ 359
Ch. Opé / PB	29 %	20 %	↗ 25 %	34 %	31 %	= 31 %	35%	31%	= 31%
Ch. Struct*(K€)	91	97	↗ 112	93	100	↗ 116	266	288	↗ 341
EBE (K€)	110	148	↗ 169	113	133	↗ 174	290	356	↗ 470
EBE consolidé ** / PB	40 %	48 %	↘ 45 %	36 %	39 %	↗ 42 %	34 %	31 %	↗ 43 %

\* : hors amortissements et frais financiers, \*\* : EBE consolidé avec les salaires

### Une augmentation d'EBE pour les trois systèmes laitiers

L'augmentation du cours des produits agricoles (lait, viande et céréales), plus importante que celle des charges, a donc permis d'accroître l'EBE des exploitations laitières en 2022. La hausse atteint 16% pour le système herbager qui a dû compenser le manque de fourrages à cause de la sécheresse estivale. Les systèmes lait spécialisé ou lait et viande voient quant à eux leur EBE augmenter de plus de 30%. La part de cultures de vente est un facteur d'influence important. Cet impact positif est moindre lorsque l'achat d'intrants ont été moins anticipés.



## DES COURS DE LA VIANDE ET DES ANIMAUX INÉGALÉS

### Des produits en forte augmentation

Les cours de la viande et du maigre n'ont pas cessé d'augmenter d'où des produits viande en hausse en 2022 par rapport à 2021 (+16% à +29%). Toutes les catégories d'animaux sont concernées. Il n'y a pas eu de saisonnalité marquée sur les cours, contrairement aux autres années.

Avec les cours atteints en 2022, couplés à des bons rendements pour les cultures d'hiver, les produits cultures s'améliorent très fortement (+45% à +60%), davantage que les produits viande. A noter que dans les systèmes de polycultures élevage choisis, il y a peu de cultures de printemps, dont les rendements ont été plus pénalisés par la sécheresse. Les systèmes avec plus de cultures de printemps ont donc un produit en moindre progression.

Tableau n°3 : Prévisions économiques 2022 pour 3 systèmes avec un atelier Bovins viande  
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins lait Grand Est-Ile de France)

Système	Naisseur herbager extensif			Polyculteur naisseur			Polyculteur NE de JB avec achats		
SAU	150 ha			130 ha			250 ha		
- Prairies	150 ha			63 ha			65 ha		
- Maïs	0 ha			0 ha			16 ha		
- Culture	0 ha			67 ha			169 ha		
Nb de VA / JB	100 / 0			50 / 0			60 / 86		
UMO	1,8			1,5			2 + 0,2 salarié		
	2020	2021	Prévi 2022	2020	2021	Prévi 2022	2020	2021	Prévi 2022
Produit tot * (K€)	158.5	164	189	168.5	188	253	357	426	567
dt ventes bovines (K€)	109	113	138.5	55	57	66	113	119	154
Ch. Opé (K€)	51	33	52	52	41	53	118	111	153
Ch. Opé / PB	32 %	20 %	27%	31 %	22 %	21 %	33 %	26 %	27%
Ch. Struct**(K€)	56.5	68	72	56	67	80	114	130	163
EBE (K€)	51	63	65.5	60.5	80	120	125	191	250
EBE consolidé *** /PB	32 %	38%	35%	36 %	43 %	47 %	35 %	45 %	45%

\* : dont ICHN \* \*: hors amortissements et frais financiers, \*\*\* : EBE consolidé avec les salaires

### Des charges en hausse, sous les effets cumulés de l'inflation et de la sécheresse

Les charges opérationnelles ont été impactées par l'inflation, combinée à l'épisode de sécheresse estivale (+ 29 à + 57 % par rapport à 2021). En hausse de 0,30 € par kg vif produit, le coût des concentrés explique en grande partie l'augmentation de ces charges.

Les charges de structure n'ont pas été épargnées par cette conjoncture. Les systèmes de polyculture-élevage sont les plus exposés et leurs charges de structure ont bondi de 20 % en un an. Cette évolution des charges est principalement due à celle du carburant, mais aussi aux cotisations sociales calculées sur le résultat de l'année.

### Des EBE en progression inégale

Après de bons résultats en 2021, les EBE progressent encore en 2022 grâce à la forte revalorisation de la viande et des cultures, alors que la hausse des charges n'était pas encore totalement répercutée. L'augmentation d'EBE est limitée en système herbager spécialisé impacté par la sécheresse (+28 % / 2020 et +4% / 2021), alors qu'elle est beaucoup plus marquée pour les systèmes polyculture élevage qui atteignent des niveaux record (+100 % / 2020 et +30% / 2021). Les efficacités économiques sont très bonnes pour ces systèmes optimisés. Selon les niveaux de couverture plus ou moins anticipés par rapport aux hausses des prix des intrants, et selon l'impact plus ou moins marqué de la sécheresse, les résultats seront cependant plus nuancés sur le terrain.



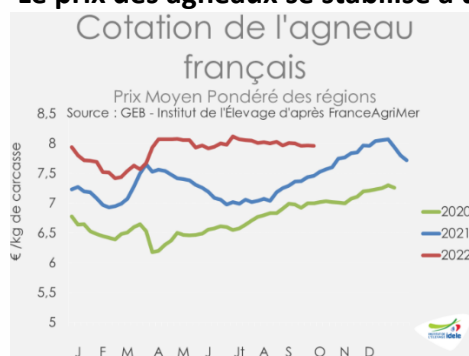
## LA HAUSSE DES PRODUITS NE COMPENSE PAS CELLE DES CHARGES DE L'ATELIER OVIN

### Des charges alimentaires en hausse pour tous les systèmes (+20€/brebis)

Les stocks de 2021 ont permis d'affourager les brebis au pâturage en été. Compte-tenu de la baisse des rendements en foin et malgré la bonne pousse d'herbe d'automne, la paille sera introduite dans la ration hivernale des brebis avec une complémentation en concentré. En fonction des opportunités, l'achat de foin peut être plus intéressant. Pour les systèmes herbagers la finition des agneaux en pâture a nécessité une complémentation plus importante : 15 % des agneaux sont finis sans concentré contre 25 % habituellement et pour les autres, la consommation est légèrement supérieure.

L'augmentation du prix des concentrés qui a commencé en 2021 s'est accélérée à partir du mois de mai 2022, avec un prix du concentré agneaux à 420 €/t au 2<sup>ème</sup> semestre 2022.

### Le prix des agneaux se stabilise à un niveau élevé



Les agneaux d'herbe ont bénéficié d'un prix sans baisse significative par rapport à Pâques. La réduction des abattages (-3%) et des importations de viande ovine a permis de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande sur l'année 2022. Au 1<sup>er</sup> semestre le prix est en hausse de 10% (+0,7€/kg de carcasse) et de +9% (+0,6€/kg carcasse) pour les agneaux d'herbe.

Les mises en lutte sur les repousses d'automne 2021 ont permis d'améliorer la prolificité de 10 points pour les systèmes avec une production d'agneaux d'herbe.

Tableau n°4 : Prévisions économiques 2022 pour 3 systèmes avec un atelier ovins  
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage ovins viande Grand Est)

Système	Herbager avec production d'agneaux d'herbe			Ovins + Cultures avec production mixte d'agneaux			Cultures + ovins avec production d'agneaux de bergerie		
	2020	2021	Prévi.2022	2020	2021	Prévi.2022	2020	2021	Prévi.2022
SAU (dt herbe)	75 ha (75 ha)			150 ha (69 ha)			170 ha (35 ha)		
dt cultures	-			81 ha			135 ha (dt 23 ha de MG)		
UMO	1,3			1,5			1,5		
Nb de Brebis	630			550			400		
Chargement	1,3 UGB/ha SFP			1,25 UGB/ha SFP			1,8 UGB/ha SFP		
Produit tot (K€)	146	150	↗ 165	205	249	↗↗ 318	232	312	↗↗ 394
dt ventes OV (K€)	105	109	124	76	82	91	54	61	66
Ch. Opé (K€)	58	43	↗ 58	77	69	↗↗ 93	86	80	↗↗ 109
Ch. Opé / PB	40%	28%	↗ 35%	38%	28%	↗ 29%	37%	26%	↗ 28%
Ch. Struct*(K€)	36	44	45	62	75	87	79	101	116
EBE (K€)	51	64	63	66	105	↗↗ 138	66	131	↗↗ 170
EBE consolidé**/PB	35%	42%	35%	32%	42%	43%	29%	42%	43%

\* : hors amortissements et frais financiers, \*\* : EBE consolidé avec salaires

### Nette hausse des résultats pour les systèmes céréaliers ovins

Les résultats économiques sont en hausse de 30% par rapport à 2021 pour les systèmes céréaliers ovins. Pour les systèmes herbagers, les résultats sont pénalisés par la hausse des charges avec un EBE en baisse de 1 à 8 %. La marge brute ovine est stable en système herbager mais en baisse de 10 à 14 % (-10€ à -14€/brebis) dans les systèmes plus consommateur de concentrés. La marge brute cultures progresse de 40 à 60 % (+400€ à +600€/ha). Le disponible/UMO est compris entre 25 et 35 000 € pour les systèmes herbager alors qu'il est supérieur à 50 000 € pour les systèmes mixte grandes cultures ovins (contre une moyenne de 30000 € jusqu'en 2020).

## QUELLES PERSPECTIVES AU DELA DE 2022 ?

Au final, les impacts de la sécheresse ont pu être amortis en grande partie par les stocks constitués grâce à la bonne année fourragère en 2021. Cependant, les stocks risquent d'être au plus bas à la sortie de l'hiver et il faut donc prévoir de les reconstituer en implantant plus de maïs, de méteils, de luzerne, ... au détriment d'hectares de cultures de vente en 2023.

Avec les cours des produits au plus hauts et l'inflation qui ne se répercute encore que partiellement en 2022, les résultats économiques de l'année sont donc globalement bons, voire très bons. Attention à ne pas se laisser griser par ces résultats en investissant massivement pour éviter de payer des impôts et des cotisations sociales. En effet, les annuités doivent rester supportables avec des résultats qui seront moindres dès 2023 compte tenu de l'envolée des coûts de production. Par ailleurs, les besoins de trésorerie sont accrus du fait de l'augmentation durable des intrants.

### Faut-il craindre un renversement de tendance et un effet ciseaux avec des charges qui restent élevées et des prix des produits orientés à la baisse ?

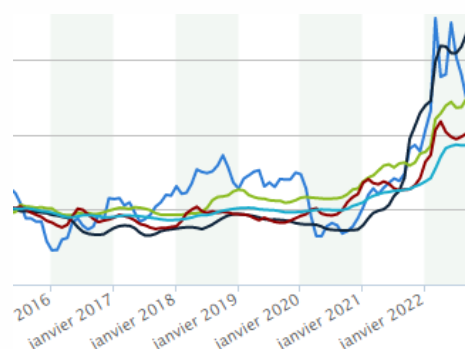
Ces prévisions de revenus 2022 favorables s'inscrivent dans un contexte d'augmentation de charges compensé par une revalorisation des prix des produits. Il est cependant difficile d'y voir clair tant les tarifs des produits ou des intrants étaient jusqu'alors bien inférieurs.

Aussi, hors impacts des aléas climatiques, trois scénarios portant uniquement sur des hypothèses de prix ont été testés et permettent de donner une plage d'évolution des résultats à l'avenir, dans un contexte incertain.

Ils intègrent les éléments de conjoncture actuels tout en essayant de les lisser par une vision à plus long terme. Etablis à dire d'experts, ils concernent les produits, les charges opérationnelles et de structure du système de production.

- ⇒ **Un scénario « Modéré »** avec un retour assez rapide à une situation proche de celle de début 2022 ; c'est-à-dire des prix des produits et charges qui avaient déjà évolué mais pas à des niveaux aussi élevés que depuis mai-juin 2022.
- ⇒ **Un scénario « Haut »** où les tensions et l'instabilité persistent.
- ⇒ **Un scénario « effet Ciseaux »** où l'augmentation du prix des produits (de type scénario « Modéré ») ne suit pas l'augmentation des charges (du type scénario « Haut »).

Les hypothèses de prix, présentées dans le tableau 5, ont été appliquées à trois systèmes représentatifs de la région.



Source: Institut de l'Élevage, d'après INSEE et AGRESTE  
Indice base 100 - année 2015

- Carburants
- Engrais et amendements
- Aliments céréales et sous-produits
- Tourteaux
- Aliments composés bovins, ovins et caprins

Tableau 5 : Hypothèses de prix

	2022 prévi	Sc . Modéré	Sc .Haut	Sc. Ciseaux
<b>Lait conventionnel (€/l 000l)</b>	420	400	450	400
<b>Vache de réforme PH (€/kgc)</b>	4.00	3.00	4.00	3.00
<b>Vache réforme charolaise (€/kgc)</b>	4.80	4,00	4,80	4,00
<b>Génisse charolaise (€/kgc)</b>	5.00	4.20	5.00	4.20
<b>Broutard (€/kgv)</b>	3.30	2.80	3.20	2.80
<b>Agneau de bergerie (€/kgc)</b>	7.80	7.10	7.80	7.10
<b>Agneau d'herbe (€/kgc)</b>	7.60	7.00	7.60	7.00
<b>Blé (€/T)</b>	290	210	320	210
<b>Colza (€/T)</b>	650	500	750	500
<b>Azote solide (€/U)</b>	1.43	1.50	2.90	2.90
<b>Azote liquide (€/U)</b>	1.06	1.00	2.30	2.30
<b>Carburant (% évolution / 2021)</b>	+ 58	+ 40	+ 90	+ 90
<b>Travaux par tiers (% évolution / 2021)</b>	+15	+ 15	+ 25	+ 25
<b>Tx Colza (€/T)</b>	460	400	520	520
<b>Concentré Broutard (€/T)</b>	400	335	400	400
<b>Aliment agneau (€/T)</b>	330	330	400	400
<b>Correcteur VL 40 (€/T)</b>	500	420	550	550

En viande bovine, la décapitalisation des cheptels engagés depuis plusieurs années et qui se poursuit actuellement tire structurellement les prix vers le haut. Néanmoins, il faudra observer comment la consommation de viande évolue avec des prix au détail qui progressent aussi. Le niveau des importations pourrait aussi peser sur les équilibres.

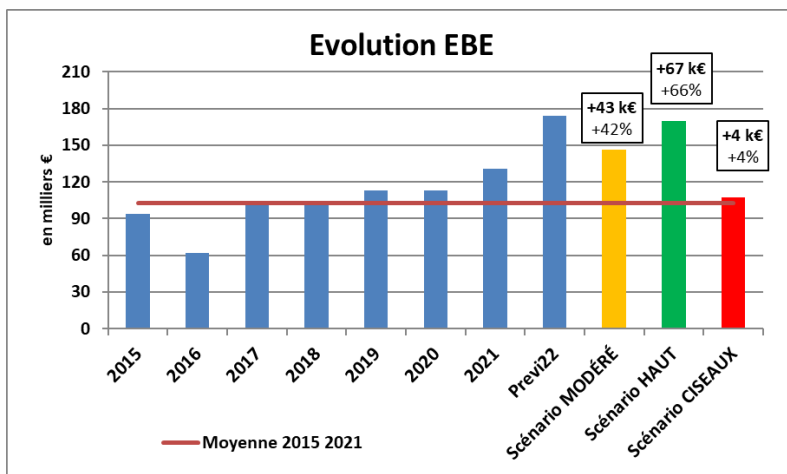
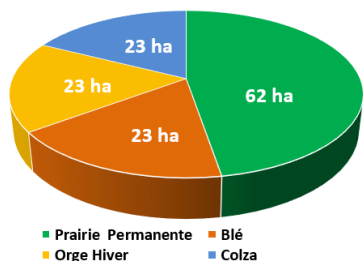
En viande ovine, la dynamique de hausse du prix de l'agneau débutée en été 2020, liée à la baisse de l'offre (production et importations), a permis de faire progresser le prix d'environ 25% pour s'approcher des 8€/kg de carcasse. Avec une consommation toujours en baisse, le prix de l'agneau français pourrait être sous tension si la Nouvelle-Zélande se détourne du marché chinois pour le marché européen.

En lait, la baisse de collecte chez les principaux pays exportateurs a entraîné une forte hausse des ingrédients laitiers sur les marchés intérieurs et mondiaux, ce qui a permis au prix du lait d'augmenter vers des niveaux record. Cependant, la demande notamment mondiale est faible et pourrait aboutir à une baisse des prix pour 2023.

En céréales, la situation semble plus fragile avec des intrants durablement chers et un marché mondial très sensible où une faible évolution de l'offre agit fortement sur les prix.

### Evolution de l'EBE suivant la conjoncture du système laitier spécialisé

1,5 UMO : couple  
131 ha  
70 VL à 8 100 L/VL  
602 000 L vendus



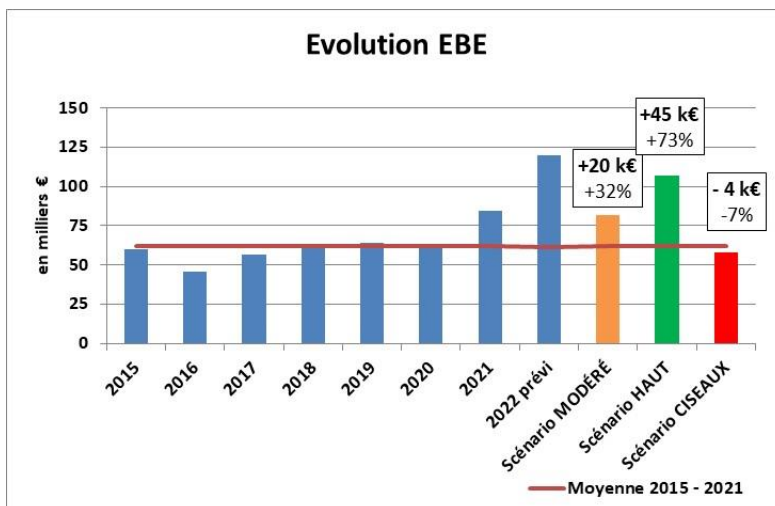
Cette simulation montre un écart de 63 000 € d'EBE entre les scénarios « Ciseaux » et « Haut ». Le scénario « Ciseaux » reste légèrement supérieur à la moyenne 2015-2021 mais largement supérieur à 2016. L'année 2022 reste particulière avec un décalage entre la hausse des produits et des charges puisqu'à plus long terme, l'EBE de 2022 semble inégalé quel que soit le scénario étudié.

Ces résultats, obtenus pour un cas type lait/céréales laissent envisager un situation d'autant plus favorable pour un système de polyculture élevage avec un atelier viande en plus.

Cependant, cette simulation se base sur un système d'exploitation cohérent et optimisé pour une année climatique « standard ». Une sécheresse obligeant l'achat de fourrages ou concentrés supplémentaires pourrait largement impacter ces résultats.

### Evolution de l'EBE suivant la conjoncture du système polyculteur naisseur

1,5 UMO : couple  
130 ha  
50 VA  
11 réformes  
12 génisses viande  
24 broutards



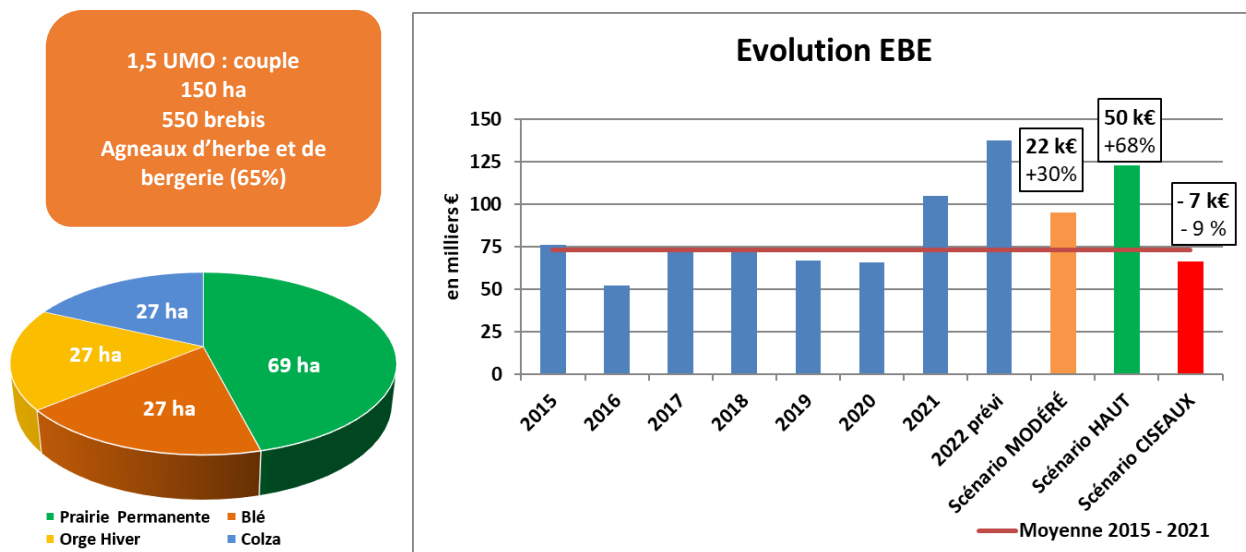
Cette simulation montre un écart de 40 000 € d'EBE entre les scénarios « Ciseaux » et « Haut ». Seul le scénario « Ciseaux » montre des résultats inférieurs à la moyenne des dernières années, tout en restant supérieurs à la moins bonne des années, 2016, qui avait été impactée par de faibles rendements sur les cultures.

Le système est optimisé et est peu dépendant des achats d'aliments (5 T). Cette simulation est également réalisée sur une exploitation autosuffisante en fourrages, qui maîtrise ses charges et où les rendements en blé, orge et colza atteignent respectivement 70, 65 et 35 q/ha.

Un système de polyculture-élevage a l'avantage de multiplier ses sources de revenus et de tirer profit du contexte haussier sur la viande et les cultures. Dans un système viande spécialisé, l'amélioration des résultats est moins forte avec les scénarios Modéré et Haut (respectivement +10% et +22% d'EBE) tandis que l'impact d'un effet Ciseaux est du même niveau (-5%).



## Evolution de l'EBE suivant la conjoncture du système ovin + cultures mixte



Les conséquences de la conjoncture sont très variables selon les systèmes. Dans le cas du scénario « Modéré », tous les systèmes sont favorisés par rapport à la moyenne des 5 dernières années du fait du cours de l'agneau qui reste à un niveau élevé. Avec le scénario « Haut », l'impact sur les systèmes herbagers est limité malgré l'augmentation du prix de l'agneau. Il est positif si l'atelier ovin consomme peu d'aliment, alors qu'il pénalise les résultats dans le cas d'atelier avec une part d'agneaux de bergerie et donc des charges opérationnelles plus élevées. Les systèmes céréaliers-ovins sont favorablement impactés ; ils restent gagnants grâce au prix de vente porteurs des grandes cultures (+68% d'EBE par rapport à la moyenne pour le système ci-dessus). Dans le cas du scénario « Ciseaux », tous les systèmes sont touchés, avec des résultats inférieurs à la moyenne 5 ans.

Pour aller plus loin :



## Grandes tendances et évolution de la PAC 2023-2027.

Prévisions de l'impact de la réforme de la nouvelle PAC sur les exploitations du dispositif INOSYS Réseaux d'Elevage Grand Est et d'Ile de France.

[lien vers le document](#)

## Cas types ovins de la région Grand Est [lien vers le document](#)

Synthèse régionale des données du dispositif INOSYS-Réseaux d'élevage [ovins viande Grand Est 2020](#)

Synthèse régionale des données du dispositif INOSYS-Réseaux d'élevage [bovins lait Grand Est 2020](#)

Document édité par l'Institut de l'Élevage  
149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – [www.idele.fr](http://www.idele.fr)  
Octobre 2022  
Référence Idele : 0022 602 021 - ISSN 1773-4738 – Réalisation : Idele  
Crédit photos : Chambre d'agriculture des Ardennes

Ont contribué à ce dossier :

Alexandre VERMEULEN, Joël MARTIN, Julia HOUVENAGHEL – Chambre d'agriculture des Ardennes  
Alain DEMOULIN – Chambre d'agriculture de la Marne  
Camille FERRY, Léa DROUVROY, Margaux KENENS – Chambre d'agriculture de Haute-Marne  
Florian BOYER, Laurent KELLER, Jean-Marc ZSITKO – Chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle  
Emilie GUERRE, Gauthier DEBOUT – Chambre d'agriculture de la Meuse  
Anne Le GALL, Christelle VAILLANT, Céline ZANETTI – Chambre d'agriculture de la Moselle  
Jean-Pierre SAULET-MOES, Matthieu VAILLANT DE GUELIS, Anne-Laure MARTISCHANG – Chambre d'agriculture d'Alsace  
Denis MOULENES, Dominique CANDAU, Rémi GEORGEL – Chambre d'agriculture des Vosges  
Jennifer GIRARDEAU – Chambre d'agriculture d'Ile-de-France  
Mathilde JOUFFROY, Laurence ECHEVARRIA, Gilles SAGET – Institut de l'élevage

### INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

